

La télépathie, un mythe qui a la vie dure !

Fecteau, D. (2005). *Télépathie, l'ultime communication*.
Montréal : Les Éditions de l'Homme, 210 p.

Serge Larivée et François Filiatrault

Volume 35, numéro 1, 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1099317ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1099317ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue de Psychoéducation

ISSN

1713-1782 (imprimé)

2371-6053 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Larivée, S. & Filiatrault, F. (2006). Compte rendu de [La télépathie, un mythe qui a la vie dure ! / Fecteau, D. (2005). *Télépathie, l'ultime communication*. Montréal : Les Éditions de l'Homme, 210 p.] *Revue de psychoéducation*, 35(1), 201–208. <https://doi.org/10.7202/1099317ar>

Recensions

- Fecteau, D. (2005). *Télépathie, l'ultime communication*. Montréal : Les Éditions de l'Homme, 210 p.

La télépathie, un mythe qui a la vie dure !

« La vie est remplie d'une incessante averse de menues coïncidences; c'est ce qui prête une effrayante plausibilité à toutes les fausses doctrines, à toutes les lubies funestes ».

Gilbert Keith Chesterton (1910)

Danielle Fecteau récidive. Après avoir commis un ouvrage sur *L'effet placebo*, elle publie au cours de la même année un ouvrage sur la *Télépathie*, qu'elle qualifie d'*ultime communication*. Nous avons, lors de la recension du premier, déconseillé sa lecture (Larivée & Gendreau, 2005). Notre réserve ne portait pas sur l'effet placebo lui-même mais sur le traitement qu'en proposait l'auteure. Dans ce livre, Fecteau faisait état de résultats douteux, d'idées fausses et de concepts qui ne soutiennent guère l'exercice d'un bon jugement mais conviennent davantage aux amateurs de charlatanisme. Dans *Télépathie*, Fecteau, qui, rappelons-le, possède un doctorat en psychologie de l'Université de Montréal, fait un pas de plus vers l'arnaque intellectuelle. Qu'elle se permette un ouvrage sur le paranormal, c'est son droit le plus strict. Par contre, affirmer péremptoirement que « dorénavant et officiellement, pour la science, la télépathie existe » (p. 23) ou que « la télépathie n'est plus à démontrer : elle est un fait » (quatrième de couverture), c'est faire preuve d'une prétention dont on ne sait pas si elle tient de la naïveté ou de l'exploitation de la crédulité d'autrui. Elle a beau truffer son ouvrage d'anecdotes et de témoignages favorables à la télépathie, ce type d'arguments n'a aucune valeur sur le plan de la connaissance scientifique.

Qui plus est, non seulement il est difficile de distinguer les recherches dont elle fait état des simples témoignages, mais en aucun cas elle ne remet en question leur validité. Par exemple, on lira : « aucun autre type de recherche n'est soumis à autant de contrôles et de vérifications que la recherche en parapsychologie » (p. 13-14). La réalité passée sous silence ici, c'est que, depuis plus d'un siècle d'efforts scientifiques, aucune recherche sérieuse n'est parvenue à démontrer, en laboratoire ou ailleurs, l'existence du moindre phénomène paranormal. Quand on examine les quelques expériences légèrement favorables à l'hypothèse de leur existence, on constate qu'elles sont grevées de problèmes méthodologiques rédhibitoires : contrôles des variables mal effectués, analyses statistiques inappropriées, absence de groupes témoins, fraudes, etc. Le statisticien Diaconis (1978) en témoigne : « Les conditions expérimentales confuses et irrégulières caractérisent *tous* les tests de phénomènes paranormaux auxquels j'ai assisté » (p. 133). Sans compter l'impossibilité où se trouvent les chercheurs de refaire ces expérimentations faute,

souvent, d'informations suffisantes ainsi que la disparition mystérieuse des données brutes menant aux résultats déclarés dès qu'un sceptique demande à les consulter (Evans, 1993). Mais, bien sûr, Fecteau prend la précaution de reconnaître que « le phénomène est subtil et difficile à contrôler » (p. 32).

Distraction ou fraude ?

Évoquant, entre autres résultats supposément impressionnants, ceux des études de type Ganzfeld en parapsychologie, Fecteau affirme sans ambages « qu'il faut vraiment être de mauvaise foi pour [...] persister à croire que la télépathie relève du subterfuge » (page 26). L'encart 1 présente la suite du paragraphe qui appuie cette affirmation.

Encart 1 - Extrait de l'ouvrage de Fecteau (2005) : *Télépathie, l'ultime communication*.

« On dit des études de type Ganzfeld qu'elles produisent des résultats à ce point impressionnants qu'il faut vraiment être de mauvaise foi pour les ignorer et persister à croire que la télépathie relève du subterfuge. Le Dr Ray Hyman a procédé à plusieurs méta-analyses sur la télépathie, c'est-à-dire à des révisions majeures des études scientifiques qui ont été réalisées sur le sujet. Alors qu'il était pourtant sceptique au départ, il a conclu que les résultats de ces études ne pouvaient que confirmer l'existence de la communication télépathique. Selon ce chercheur, il est en toute honnêteté impossible d'attribuer les résultats des observations faites en laboratoire au hasard ou à la chance. Malgré les laboratoires insonorisés, la sélection rigoureuse des sujets, les doubles contrôles, les juges indépendants et la participation de scientifiques sceptiques, les études sur la télépathie produisent des résultats plus significatifs que nombre de domaines, y compris la médecine. Un grand nombre de chercheurs, venant de spécialités aussi diverses que la physique, l'anthropologie et la psychiatrie, arrivent ainsi à la même conclusion : il n'est tout simplement plus possible, aujourd'hui, de contester l'existence de la télépathie » (p. 26).

Devant l'ampleur d'une telle affirmation, nous avons consulté l'ouvrage de Hyman (1989), un ouvrage de près de 450 pages au titre évocateur, *The elusive quarry. A scientific appraisal of psychical research*. Nous y avons trouvé non pas « plusieurs méta-analyses », mais une seule méta-analyse dans le cadre du chapitre « The Ganzfeld, Psi experiment : An initial appraisal ». Nous présentons dans l'encart 2 un extrait du résumé de celui-ci ainsi que des extraits de la conclusion de ladite méta-analyse. Nous avons opté pour une présentation juxtalinéaire anglais-français pour que le lecteur puisse juger par lui-même de la teneur des propos de Hyman ainsi que de la validité de la traduction.

Encart 2 - Extrait de l'ouvrage de Hyman (1989)

« The paper describes a critical evaluation of 42 ganzfeld psi studies reported 1974 through 1981 [...] It is concluded that this data base is too weak to support any assertions about the existence of psi » (pp. 20-21).	« L'article contient une évaluation critique de 42 études parapsychologiques utilisant le protocole du champ sensoriel uniforme (<i>ganzfeld</i>), rapportées entre 1974 et 1981. [...] Il conclut que les données générées par ces études sont trop faibles pour établir l'existence de phénomènes paranormaux » (p. 20-21).
« By now it is clear that I believe that the ganzfeld psi data base, despite initial impressions, is inadequate either to support the contention of a repeatable study or to demonstrate the reality of psi. Whatever other value these studies may have for the parapsychological community, they have too many weaknesses to serve as the basis for confronting the rest of the scientific community» (p. 53).	« Malgré certaines impressions initiales, il ne fait pour moi plus de doute que les résultats des études parapsychologiques qui utilisent le <i>ganzfeld</i> (protocole du champ sensoriel uniforme) ne peuvent étayer la thèse de l'étude reproductible ni prouver l'existence du paranormal. Quelle que puisse être leur valeur aux yeux de la communauté parapsychologique, ils sont beaucoup trop faibles pour pouvoir défier le reste de la communauté scientifique » (p. 53).
« In conclusion, the current data base has too many problems to be seriously put before outsiders as evidence for psi. [...] If one goal is to convince the rest of the scientific community that the parapsychologist can produce data of the highest quality, then it would be a terrible mistake to use the current ganzfeld psi data base for this purpose » (p. 56).	En conclusion, les données existantes posent beaucoup trop de problèmes pour pouvoir constituer une preuve de l'existence du paranormal. [...] Si l'on veut convaincre le reste de la communauté scientifique que le parapsychologue possède des données sérieuses, on aurait bien tort d'alléguer à cette fin les résultats des études parapsychologiques qui utilisent le protocole du champ sensoriel uniforme (<i>ganzfeld</i>) » (p. 56).

Si la déclaration sans appel de Fecteau à l'effet que « la télépathie n'est plus à démontrer : elle est un fait » a pour fondement la méta-analyse de Hyman, on comprendra notre réserve à l'égard des autres recherches sérieuses qu'elle se plaît à citer pour nous en convaincre.

Ignorance ou mauvaise foi ?

Fecteau fait grand cas des travaux du « père » de la parapsychologie, Rhine. Elle affirme que dans *Phantasmes of the living*, on présente « des centaines de cas documentés et crédibles de télépathie » (p. 22). Parlant des vertus de cet ouvrage, quand Fecteau déclare qu'il n'est « pas question que d'autres scientifiques puissent attribuer les résultats à des erreurs de méthode, des biais personnels ou de la fraude » (p.23), on constate qu'elle a omis de consulter les travaux qui démontrent la fraude constante des grands parapsychologues. Rhine n'y échappe pas : il a sélectionné ses données pour arriver à trouver du psi (Bélanger, 2002; Broch, 1985, 2002; de Pracontal, 1986; Langmuir, 1985; Ledoux, 1976). Son successeur, W. Levy, a également été pris en flagrant délit de fraude (Bechtel & Pearson, 1985; Ben Yehuda, 1985; Broad & Wade, 1987; Broch, 1985; Gardner, 1977, 1983; Kurtz, 1988; Ledoux, 1976; Merton, 1984; Zuckerman, 1977). La petite histoire veut que Rhine ait d'emblée accepté la démission de son protégé, quitte à chercher par la suite à étouffer l'affaire (Broch, 2002). Enfin, S. Soal, considéré comme le plus grand parapsychologue anglais, a délibérément trafiqué ses expériences (Broch, 1985, 2002; Evans, 1993; Marks, 1988; Markwick, 1978; Medhurst, 1971; Scott, 1960, 1993; Scott & Haskell, 1974, 1975). Fecteau prête en outre des dons exceptionnels à E. Cayce, qui aurait eu la capacité particulière de soigner les gens à distance (p. 88), ainsi qu'à U. Geller qui « avait l'habitude de « lire » à distance dans les portefeuilles des spectateurs » (p. 93). Elle oublie cependant de préciser que la fumisterie de ces deux personnages a depuis longtemps été mise au jour (Gardner, 1983; Shermer, 2002).

Une faculté universelle

Selon Fecteau, il semble qu'au-delà du laboratoire la télépathie soit un phénomène universel. En effet, non seulement nous serions en communication constante les uns avec les autres, mais aussi en contact télépathique avec les morts, les animaux, y compris les insectes, les plantes et même l'eau! Nous captions des messages dans les rêves et dans les objets qui absorbent les « vibrations » de certaines personnes ; le fœtus et sa mère s'échangent des informations, et même des maladies se transmettent par télépathie (c'est la « téléomatique »!). Ainsi, pour un tas de phénomènes, il n'y a « qu'une seule explication possible » (p. 71), la télépathie! Parmi de très nombreux exemples, citons ce lion qui a « fusionné » avec un shaman pour lui transmettre des images « de sa race (et) de ce qu'il ressentait lorsqu'il attaquait une autre bête » (p. 146), ou ce « malaise soudain, inhabituel, voire inexplicable » (p. 131) qui ne peut par conséquent que provenir de l'esprit d'une autre personne. Plus encore, constatant la transmission de comportements appris par imitation chez certains primates (les macaques du Japon, depuis 1953, lavent leurs patates douces avant de les manger), on apprend que « la seule hypothèse valable qui ait été avancée » pour expliquer le phénomène « résidait dans une transmission télépathique entre les singes des différentes tribus » (p. 153). On croit rêver!

Évidemment, Fecteau nous informe qu'une haute teneur affective facilite le fonctionnement de cette faculté particulière. Il s'agit d'une capacité « naturelle » que la rationalité, la culture et l'âge font progressivement disparaître. La télépathie va de soi chez les enfants qui, le sachiez-vous?, acquièrent le langage par ce moyen (p. 80). Cette faculté diminuant avec l'âge, voilà sans doute pourquoi c'est à l'adolescence qu'on commence à utiliser le téléphone portable... Pour ce qui est de la télépathie nocturne, Fecteau avance des chiffres qui sortent d'on ne sait où : « Environ 65 % des communications télépathiques se déroulent pendant notre sommeil et seulement 35 % lorsque nous sommes éveillés » (p. 61-62). Comme, dans ce domaine, la distance n'a pas d'importance et que le temps n'existe plus, la pré cognition et la communication avec les défunts sont aussi réelles que la télépathie. Nous renvoyons le lecteur courageux aux pages indiquées s'il veut par ailleurs connaître les différences interindividuelles que mesure le QX (Quotient Extrasensoriel) (p. 178) et comprendre la notion de « transliminalité » (p. 181) qui différencie nos personnalités dans ce champ particulier des facultés paranormales.

Aucune explication du phénomène de la télépathie n'est proposée. Tout cela relève d'un « mécanisme encore inconnu » (p. 40) à l'égard duquel on invoque souvent le concept passe-partout de l'« énergie ». Non qu'il faille absolument trouver les causes d'un phénomène pour reconnaître son existence, mais devant quelque chose d'une ampleur soi-disant aussi absolue, comment ne pas chercher à comprendre ce qui se passe vraiment au moyen de méthodes et de concepts qui font appel à l'intelligence plutôt qu'à la croyance? Rien n'est convaincant dans l'habituel salmigondis qui stipule l'existence d'un « univers parallèle » (p. 172) ou l'« activité des hémisphères cérébraux [qui] se mettent à travailler en plus grande synchronicité » (p. 187). Rien n'est plus offensant pour la science que ces emprunts naïfs à la physique la plus complexe, tels que : « La télépathie est un phénomène qui est totalement en accord avec les nouvelles théories de la physique, théories qui stipulent justement qu'il n'y a ni passé, ni présent, ni futur, mais bien simultanéité : tout existe déjà et en même temps » (p. 166). De quelle théorie au juste s'agit-il ?

Un véritable savoir scientifique ne peut pas, en effet, faire cavalier seul ; il doit concorder, ou du moins ne pas être en contradiction, avec les résultats obtenus par les autres théories scientifiques. Or, si ce processus universel de transmission, même involontaire, de pensée et d'états d'âme est réel, son existence invalide la presque totalité des recherches en psychologie expérimentale, en sociologie, en anthropologie et en biologie. Comme le dit Alcock (1989), « si le psi existe, la science telle que nous la connaissons ne peut pas exister » (p. 342). En effet, quelle que soit la bonne volonté des chercheurs, expérimenter sur des processus affectifs et cognitifs auprès d'enfants, d'adultes et d'animaux, ou recueillir divers témoignages lors de sondages, d'enquêtes sociales ou d'entrevues prête toujours à influencer dramatiquement les résultats en raison des hypothèses déjà forgées dans leur esprit. Sans compter que, si les maladies se transmettent réellement par « télé somatique », toutes les recherches épidémiologiques, tant en médecine qu'en sociologie deviennent caduques.

Le monde est certes rempli de merveilles, mais ce ne sont pas celles-là! Pour expliquer ces phénomènes qui nous semblent mystérieux au premier abord, il est bien plus intéressant de se pencher avec rigueur sur le fonctionnement du cerveau et

de l'esprit, sur la façon dont s'élaborent les illusions et sur le travail mental non conscient qui est à la base de ce qu'on nomme l'intuition. Comme le dit Alcock (1989) : « Aussi longtemps que l'on n'a pas pu éliminer ces explications normales possibles, il n'y a pas de raison d'invoquer des motifs paranormaux » (p. 162). Comprendre la façon dont on traite les multiples informations qui pénètrent dans notre esprit par nos bons vieux cinq sens, retracer la formation de nos représentations mentales tout comme les dimensions et paramètres de la croyance, voilà qui est autrement plus exaltant.

Le rôle des médias

On doit s'interroger également ici sur le laxisme et la naïveté des médias face aux prétentions des tenants du paranormal. Le livre de Fecteau a suscité, en effet, au moins trois recensions des plus élogieuses. D'abord Nancie Ferron en a parlé au Grand Journal de TQS sous l'oeil volontiers goguenard de Jean-Luc Mongrain. Puis, le 18 décembre, Carole Vallières (2005), chroniqueuse du journal *Le Devoir* au chapitre de la santé elle flirte souvent avec le Nouvel Âge et la pensée magique, intitulait *Communication sans fil* son topo sur le livre en question et ses échanges personnels avec Madame Fecteau. Enfin, dans *La Semaine* du 27 février 2006, la journaliste France Gauthier n'hésite pas à affirmer qu'« après avoir dépouillé 500 articles scientifiques, la docteure Fecteau a élaboré un nouveau concept : le QX ou quotient télépathique, qui mesure notre capacité de transmission extrasensorielle » (p. 70). Et Fecteau de renchérir : « la télépathie va devenir la plus grande preuve de la vie après la mort » (p. 70). Dans les trois cas, aucun questionnement critique ni aucun doute ne semble avoir traversé l'esprit des journalistes devant les affirmations grotesques de l'essayiste. Qui plus est, Carole Vallières prend à son tour la science à témoin et met en garde les sceptiques de bien surveiller leurs œillères! Nonobstant la liberté d'expression dont tout citoyen dispose, de telles allégations qui se réclament de la science sans en épouser les exigences sont éminemment trompeuses quand elles glissent sous la plume d'un journaliste. Il est plus que temps pour les médias de mettre en place une politique éditoriale claire et vigoureuse face aux allégations paranormales pour éviter de tels excès et de telles tromperies.

Pour conclure

En 1892, un groupe d'universitaires et de scientifiques britanniques fondaient la *Society for Psychical Research* (Société de recherches métapsychiques). De 1930 à 1965, Rhine entreprit, quant à lui, des recherches à l'Université Duke (Caroline du Nord) en vue de conférer un statut scientifique à la parapsychologie avec les résultats que l'on sait. Par ailleurs, on dispose de ce côté-ci de l'Atlantique du « défi sceptique » qui invite tout individu, y compris les parapsychologues, à démontrer leur savoir ou leur expertise en faisant une démonstration concluante de leurs allégations relatives à l'existence d'un phénomène paranormal. Autrement dit, toute personne en mesure de présenter la preuve expérimentale d'un phénomène paranormal aurait droit à 1 000 000 \$ américains. Jusqu'à présent aucun des candidats qui se sont prévalus de l'offre n'a pu relever le défi et apporter la plus petite démonstration de quel que phénomène psi que ce soit (Randi, 2005).

On ne peut certes présumer de l'avenir, mais ne devrait-on pas, après plus d'un siècle de recherches, prendre acte de l'absence totale de preuves concernant les phénomènes paranormaux et, en particulier, de la télépathie? Pour paraphraser un slogan connu : « Si ça existait, on le saurait! ». Redisons-le : « Pas un seul effet paranormal démontrable ou reproductible n'a été découvert ; pas une seule caractéristique ou loi se rapportant à toutes les expériences dont on proclame les résultats positifs n'a été mise en évidence » (Scott, 1993, p.1017). Et encore! Si un ou deux effets avaient été scientifiquement validés, Fecteau eût disposé d'un matériau un tant soit peu solide, mais tout ce qu'elle fait à l'insu de la plupart de ses éventuels lecteurs, c'est, entre autres désinformations, de prêter à Hyman des propos contraires aux conclusions qu'il a bel et bien publiées. Ici, en passant, on se pose des questions d'un autre niveau que celui de la quête de la connaissance !

Peut-être les deux signataires de cette recension critique ont-ils des « barrières mentales », un esprit fermé ou de vilaines œillères qui les empêchent de voir la vérité en face. En tout cas, ils peuvent vous assurer qu'ils n'ont pas fait appel à la télépathie pour rédiger ce texte, cette puissance naturelle s'étant sans doute tarie chez eux avec l'âge et un usage probablement abusif de la raison. Même s'ils sont sur « la même longueur d'onde », ils ont pondus leurs commentaires à l'aide des banales facultés ordinaires et des technologies dont on dispose aujourd'hui. Cela dit, soyons beaux joueurs : si Fecteau nous fait la démonstration que les références auxquelles nous renvoyons manquent de sérieux ou d'honnêteté, nous nous engageons à faire des excuses publiques. Et s'il ne s'agit que d'un vaste canular, nous en rirons tous ensemble de bon cœur!

Références

- Alcock, E. (1989). *Parapsychologie : Science ou Magie?* Paris : Flammarion.
- Bechtel, K., & Pearson, W. (1985). Deviant scientists and scientific deviance. *Deviant Behavior*, 6, 237-252.
- Bélanger, M. (2002). « La parapsychologie ». In R. Martine (Ed.), *Guide critique de l'extraordinaire* (pp. 97-125). Paris : Les Arts Libéraux.
- Ben-Yehuda, N. (1985). *Deviance and moral boundaries, witchcraft, the occult science, fiction, deviant sciences and scientists*. Chicago : University of Chicago Press.
- Broad, W.J., & Wade, N. (1987). *La souris truquée. Enquête sur la fraude scientifique*. Paris : Seuil.
- Broch, H. (2002). *Au cœur de l'extra-ordinaire*. Bordeaux : Horizon chimérique.
- Broch, H. (1985). *Le paranormal*. Paris : Seuil.
- Chesterton, G.K. (1910). *Alarms and discursions*. London : Methuen
- Diaconis, P. (1978). Statistical problems in ESP research, *Science*, 201, 131-136.
- Evans, C. (1993). Parapsychologie : historique des recherches. In R.L. Gregory (Ed.), *Le cerveau un inconnu. Dictionnaire encyclopédique* (pp. 947-950). Paris : Robert Laffont.
- Gardner, M. (1983). *Science : Good, bad, and bogus*. New York : Avon Books.
- Gardner, M. (1977, October). Great fakes of science. *Esquire*, p. 88-91.
- Gauthier, F. (2006, février). La vie après la mort. Découvrir son quotient télépathique. *La semaine*, 2(3), p. 70.

- Hyman, R. (1989). *The elusive quarry. A scientific appraisal of psychical research*. New York : Prometheus.
- Kurtz, P. (1988). Skepticism about the paranormal : Legitimate and illegitimate. *Experientia*, 44(4), 282-287.
- Langmuir, I. (1985). Pathological science : Scientific studies based on non-existent phenomena. *Speculation in Science and Technology*, 8(2), 77-94.
- Larivée, S., & Gendreau, P.L. (2005). [Recension du livre *L'effet placebo : le pouvoir de guérir*]. *Revue de psychoéducation*, 34(2), 397-402.
- Ledoux, A. (1976). Parapsychologie : Les charlatans en blouse blanche, *Science & Vie*, 703, p. 68-74.
- Marks, D.F. (1988). The psychology of paranormal beliefs. *Experientia*, 44(4), 332-337.
- Markwick, B. (1978). The Soal-Goldney experiments with Basil Shackleton : New evidence of data manipulation. *Proceedings of the Society for Psychical Research*, 56, p. 250-281.
- Medhurst, R.G. (1971). The origin of the prepared random numbers used in the Shackleton Experiments. *Journal of the Society of Psychical Research*, 46, 39-55.
- Merton, R.K. (1984, November 2). Scientific fraud and the fight to be first. *Times Literary Supplement*, p. 1265.
- Pracontal, M. de (1986). *L'imposture scientifique en dix leçons*. Paris : La Découverte.
- Randi, J. (2005). Fakers and innocents. The one million dollar challenge and those who try for it. *Skeptical Inquirer*, 29 (4), 45-50.
- Rouzé, M. (1980). La véridique histoire du « père » de la parapsychologie, *Science & Vie*, 758, 16-25, 154.
- Scott, C. (1993). Phénomènes paranormaux : le problème de la preuve. In R.L. Gregory (Ed.), *Le Cerveau un inconnu. Dictionnaire encyclopédique* (pp. 1016 1019). Paris : Robert Laffont.
- Scott, C. (1960). Notes on some criticisms of the Soal-Goldney experiments. *Journal of the Society for Psychical Research*, 40, 299.
- Scott, C., & Haskel, P. (1975). Fraud in the Shackleton experiments: A reply to critics. *Journal of the Society for Psychical Research*, 48(766), 220-228.
- Scott, C., & Haskel, P. (1974). The Soal-Goldney experiments with Basil Schackleton : A discussion. *Proceedings of the Society for Psychical Research*, 56, p. 41.
- Shermer, M. (2002). *Why people believe weird things. Pseudo science, superstition, and other confusions of our time*. New York : Freeman.
- Vallières, C. (2005, 18 décembre). Communication sans fil. *Le Devoir*, p. D5.
- Zuckerman, H.A. (1977). Deviant behavior and social control in science. In E. Sagarin (Ed.), *Deviance and Social Change* (p. 87-138). London : Sage.

Serge Larivée
François Filiatrault